

AAARGH novembre 2006

## RÉFLEXIONS SUR LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE

### II - *Delenda est America* ...et autres brouilles

Aaarghus

#### *En guise de préambule*

Sachant qu'habituellement je ne regarde pas la télévision, que je n'écoute pas la radio et que de la presse, je lis les seuls gros titres que je ne puis éviter d'apercevoir lors de mes rares déambulations urbaines, mes proches ont l'extrême obligeance de me signaler ce qu'il leur paraît important que je n'ignore pas...

Ainsi, hier, mardi 5 septembre, l'un d'eux me téléphona pour m'enjoindre d'aller me procurer le *Figaro* du jour dans lequel se trouvait publiée une lettre ouverte au Président iranien Ahmadinejad, laquelle méritait, m'assurait-il, un accroc à mes habitudes abstentionnistes.

Je m'exécutai donc (!...). Tout d'abord, je ne pus trouver cette lettre. Je dus feuilleter le journal à plusieurs reprises avant de m'aviser, enfin, que j'avais sauté, par habitude invétérée, une page encadrée, autrement dit une page de pube. Or c'était précisément là que ce trouvait la bafouille communiquée par l'incomparable, l'inoubliable, l'inestimable *crif*.

Avant de continuer, je dois de prévenir nos honorés lecteurs que je me suis récemment résolu à transgresser un interdit de fait, qui frappe un mot français dont l'usage redevient pourtant de plus en plus nécessaire pour ne pas insulter les quelques malheureux survivants des douze tribus d'Israël qui se refusent encore à approuver la politique inlassablement criminelle du gouvernement sioniste envers ses *Untermenschen* palestiniens ainsi que ses voisins immédiats. Ces malheureux, disé-je, qui n'y peuvent rien, sont, de fait, juifs et la plus élémentaire délicatesse me semble enjoindre de leur réserver exclusivement cette dénomination.

Pour le reste, il y a en effet, dans le lexique français, un terme populaire pour désigner tout juif se servant de son appartenance au peuple soi-disant élu en vue de prétendre à l'obtention de quelque avantage financier ou de prestige, politique, mondain, sexuel, etc ... que ce soit. Ce terme, les lecteurs de Céline l'auront deviné, c'est le dénominateur *youpin*.

Tout de suite après la fin de la dernière guerre, une dame de grande qualité, ayant exercé une fonction importante dans l'armée de Lattre de Tassigny, souhaitait revenir à la vie civile. Aurait-elle pressenti le phénomène nouvellement engendré par la juteuse victimisation holocaustique ? Quoi qu'il en soit, bien qu'elle portât un nom à particule, elle fit une demande officielle pour en changer. L'objet de cette demande lui fut accordé et l'avis en parut, comme il se doit, au *Journal officiel*, dans les termes à peu près suivants :

Madame de ... est autorisée à changer son nom pour celui de : Sarah Hartman.

Motif : désire travailler à la radio-diffusion française...

Je reviens donc au communiqué du *crif*, lequel *crif* mérite hautement de recevoir désormais, avec les félicitations chaleureuses du jury de l'Aaargh, la dénomination d'instance centrale la plus performante de la youpinocratie française. Au début, cette formulation arrache un peu les oreilles, bien sûr. Mais on s'aperçoit rapidement que cet épiphénomène est le contre-coup inévitable, simplement passager, d'une auto-soumission ancienne, indue et stupide, à un interdit langagier qui n'a plus lieu d'être. La lecture, ou la relecture, des trois satires de Céline, *Bagatelles pour un massacre*, *L'école des cadavres* et *Les beaux draps* – qui deviennent chaque jour que Yahvé fait d'une actualité encore plus brûlante que celle de la veille – aidera les plus timorés à sauter le pas... Étant donné qu'aujourd'hui, se voit déclaré antisémite tout individu qui manifeste ne serait-ce que l'ombre d'un désaccord avec le comportement uniformément criminel de l'État d'Israël, l'antisémitisme, dans cette acception, devient, à l'évidence, une exigence non seulement politique mais éthique...

L'auteur de la lettre plus haut évoquée, dont la publication est assurée par le *crif*, n'est autre que le génial Léotard François. Génial en effet, pour parvenir à pulvériser, avec un tel brio, les limites extrêmes de la bassesse et, pour tout dire, de la flagornerie youpinolâtre. Il n'y a rien d'autre à en dire.

Je suis prêt à parier que le François s'apprête à opérer sous peu un retour en politique, dont ses déboires municipaux l'avaient temporairement éloigné, et, pour une pauvre petite larve de goye tripoteur désirant se relancer en politique, le *crif* n'est-il pas le *nec plus ultra* de la Providence ? De cela, par exemple, le youpin archétypique, Fabius Laurent, après des ennuis pourtant beaucoup plus graves – l'affaire du sang contaminé avait causé de nombreuses victimes – n'en aurait pas eu besoin. Car cet Inimitable est parvenu à se faire judiciairement blanchir, bien qu'il ait été non seulement responsable mais coupable, et la seule interrogation subsistante, après l'in vraisemblable procès occasionné par cette affaire, demeure celle de savoir quel genre de pipe cette crapule a donc bien pu tailler au président de la Cour pour que ce dernier ait la bonté de vouloir bien s'abstenir de lui poser les questions les plus bêtement élémentaires...

Quoi qu'il en soit, j'estime que la moindre des choses est de prendre occasion de cette vilénie léotardo-*crif*ouillarde pour exprimer à Monsieur le Président Ahmanidejad toute l'estime que je porte à sa décision d'utiliser,

enfin !, contre nos adversaires communs – les puissances de l'axe américano-sioniste – l'arme qui présente le double avantage d'être vraisemblablement la plus efficace, mais en tout cas, et à l'évidence, totalement exempte de « dommages collatéraux » – pour s'exprimer comme les petites frappes du Pentagone et de la Maison Blanche – autrement dit : en aucune façon meurtrière et, de ce fait, intégralement *é-co-lo-gi-que* !

Cette arme, vous l'avez parfaitement saisi, Monsieur le Président, n'est autre que celle du rétablissement de la vérité face à la honteuse falsification de l'histoire dont le tribunal de Nuremberg s'est rendu coupable en accréditant la rumeur d'une décision d'extermination des Juifs européens qui aurait été prise par le gouvernement du III<sup>e</sup> Reich et se serait appliquée au moyen de chambres à gazouillage.

Au cours des négociations redoutables que vous avez à affronter, permettez-moi cependant, Monsieur le Président, d'oser appeler votre attention sur un point de stratégie...rhétorique. Comme, en effet, cette sombre et stupide histoire d'holocauste est une affaire strictement occidentale, vous pouvez être tenté de prendre vos distances – vous l'avez d'ailleurs fait – en soutenant qu'en tout état de cause, à supposer qu'il y ait eu peu ou prou holocauste, ce n'est en aucun cas aux malheureux pays du Proche-Orient d'avoir à en supporter les frais : la spoliation de la Palestine par les rapaces, la création de l'état sioniste et tous les drames que la sauvagerie de ces brutes ne cesse d'y provoquer.

Cette attitude est tout à fait justifiée, mais, à mon très humble avis, Monsieur le Président, elle émousse le tranchant de votre arme qui est aussi bien la nôtre : la mise implacable en évidence de cette escroquerie impie et disqualifiante dont les dirigeants des puissances occidentales ne cessent de se rendre coupables en acceptant honteusement d'imposer cette forgerie par la loi, et la ferme détermination de réussir à leur plonger ainsi le nez dans leur fiente jusqu'à ce qu'ils demandent grâce, ou qu'ils en crèvent. Cependant, pour l'instant, la youpinocratie médiatique est à ce point puissante dans la fabrication de l'opinion occidentale, qu'aucune de nos nouilles dirigeantes ne pourrait encore oser se risquer à véritablement protester sans aller aussitôt à la catastrophe. La voie est donc libre, Monsieur le Président, et tous nos voeux vous accompagnent.

Cependant ! Dans les années 80, d'éminents soviétologues soutenaient, par exemple, que le système soviétique était bien parti pour durer encore des siècles...

Or, mes proches me signalent en permanence que, ces derniers temps, il ne se passe plus un jour – je dis bien « *un* jour » – sans que la rengaine holocaustique ne se manifeste ici ou là – sur les ondes comme dans la presse – avec les trémolos de rigueur, et que cela n'a plus pour effet d'engendrer, dans les populations goyes, la seule lassitude – comme naguère - mais une irritation croissante, laquelle conduit de plus en plus de monde, parmi les gens de leur entourage, à se demander ouvertement : « mais pourquoi donc nous rabâche-t-on à ce point cette sinistre histoire ? »... Cela n'offrirait-il donc pas une occasion rêvée pour ...causer ? me sussurent alors ces adorables...

Autrement dit, ne semblerait-il pas que la roue s'avisât de vouloir tourner ?... Et les toutes dernières prouesses humanitaires de l'armée des sauvages au Liban n'apporteraient-elles pas, conjoncturellement, un très coûteux – pauvres Libanais et pauvre Liban ! – mais néanmoins précieux (!) concours à cette velléité « rotative » ?...

Même le *Canard enchaîné* du lendemain 6 septembre, qui m'est tombé sous les yeux, dans le post-scriptum à un article sur lesdits exploits israéliens au Liban, ose écrire ces mots ailés :

« **On ne chasse pas le terroriste** en bombardant les civils (...). Nous avons peur pour tout un peuple. » Cet excellent constat est tiré d'une pétition signée en novembre 1999. Sous le titre « Halte au massacre ! », BHL, Glucksmann, Claude Lanzmann, Pascal Bruckner et quelques dizaines d'intellectuels dénonçaient ainsi la guerre de Poutine contre les Tchétchènes. Aujourd'hui, les Libanais n'ont pas eu droit à la même colère des mêmes belles âmes. »

Quand on sait l'anti-révisionnisme hystériquement youpinolâtre de ces andouilles, naguère pourtant sainement bouffeuses de curé, on se dit que tout n'est peut-être pas perdu... Et qu'il pourrait se faire, un de ces jours, que lesdites andouilles commençassent de s'aviser que ces fameux rabbins, ne seraient-ce pas un peu, tout compte fait, des curés à la puissance *n* ?...

Et c'est sur ces bonnes paroles... que je termine ce long préambule pour revenir dans le dur du sujet annoncé...

### ***Delenda est (septentrionalis) America...***

Antérieurement à l'épisode léotardinesque, je m'étais résolu à présenter, pour nous chauffer un peu les méninges, de brefs passages extraits du tome 70 de la *Gesamtausgabe* de mon nazi préféré, dont la parution a suivi de peu, en automne dernier, mes élucubrations premières sur la troisième mondiale...

Le titre de ce volume est *Über den Anfang*, c'est-à-dire : *Sur le commencement*. L'ouvrage appartient à la très importante suite des *Beiträge zur Philosophie (Contributions à la philosophie)* de 1936-38. Sa rédaction date de 1941... En pleine tourmente, donc.

Les deux premiers extraits ont pour thème le christianisme et les deux seconds l'américanisme en tant que planétarisme.

Je dédie la présentation des premiers – à tout seigneur, tout honneur ! – au Pontifiant Rat zingueur et celle des seconds à la Chancelante Mère kel.

Puisque ces deux Inestimables sont – comme l'on sait – d'authentiques Schleus, c'est en leur honneur que je cite d'abord ces textes en teuton...

Les deux extraits relatifs au christianisme se trouvent à la page 95 pour le premier et aux pages 131-132 pour le second (Je ne cite que le strict nécessaire à une compréhension minimum) :

« [...] Für diese Verhärtung der Wahrheit des Seienden, wonach das Seiende ein Gemachtes bleibt, trägt die christliche Auslegung des Seienden die weitest

tragende und noch kaum abgeschätzte Verantwortung. Daher ist es eine besondere Merkwürdigkeit, dass eines Tages das « Christentum », und was sich so als Metaphysik nennt, meint, sich auflehnen zu müssen gegen die « Macht », wo doch das Sein als Macht der echtbürtige und geradelinige Nachkomme und Erbe der christlich gemächtehaften Auslegung des Seienden ist, das Erklären, als vermeintlich einzige Art des Wissens vom Seienden, (entsprechend der Herrschaft der Ursache in der Bestimmung des Seins), das Erklären der Wissenschaft, der neuzeitlichen im Ganzen, ist nur die Gegenseite dieser Erklärung.

Christentum und neuzeitliche Aufklärung jeglicher Art haben die grösste Zerrütung in die Wahrheit des Seienden gebracht und die Seisvergessenheit des Seienden gefordert. Weil beides in unkenntlicher Mischung sich als planetarische Weltauslegung festzusetzen beginnt, ist das Vordenken in das Sein selbst hier [vor] sein höchstes Hindernis gebracht. Trotzdem- » (p. 95)

*« 109. Der andere Anfang*

*Menschentum –*

*Gottschaft –*

ist das Er-eignis und wandelt das Menschen- und Götterwesen zumal. Nicht nur treten andere Götter an die Stelle der alten, sondern das Wesen der Gottschaft ist ein anderes.

Der Menschentum im anderen Anfang west in der Wächterschaft der Wahrheit des Seyns, um dessen Verwindung zu würdigen.

Die Gottschaft in anderen Anfang entstammt dem Eigentum des Seyns der Wahrheit, d.h. dem untergänglichen Wesen des Anfangs (Der « letzte Gott » ist der Gott der Anfängnis).

Gleichwie der Mensch nicht mehr animal rationale ist, so hat der Gott sein metaphysisch demiurgisches Wesen abgeworfen.

Die innerste Unwesenheit des Christentums (als Metaphysik und Kulturanspruch) liegt darin, dass es eine Verwerfung des Gottes durch das Sein nicht zulassen kann, wenngleich die Kläglichkeit des Christengottes angesichts der Weltgreuel, die je und je anders von anderen in seinem Namen gerechtfertigt werden, für jede geringe Besinnung offenkundig geworden ist.

*Menschentum und Gottschaft entsprechen sich erst im Da-sein, das schon Ereignung ist des Ereignisses. » (pp. 131-132)*

Voici maintenant les deux extraits relatifs à l'américanisme en tant que planétarisme :

« Ein Titel historischer Art für die Verwüstung wäre « Americanismus ». Auch das geschichtliche Wesen des Planetarismus enthält eine Entscheidung einziger Art, deren Entweder-Oder so lautet :

Entweder die Vernichtung oder die Verwüstung. Vernichtung in jedem Fall und in jeder Hinsicht. » (p. 97-98)

*« 88. Der anfang*

*und die Auszeichnung der abendländischen Geschichte*

« *Abendländisch* » est selbst anfänglich bestimmt, daraus, dass im frühen Griechentum das Sein der Wahrheit zum Aufgang wurde und die Wahrheit in das Wesen der *technè* fortging. Heute, ist der ganze Planet abendländisch, mag China und Indien noch so alte « Kulturen » nachweisen.

Das « Abendländische » ist nicht geographisch und nicht der Ausbreitung nach, sondern geschichtlich und dieses Geschichtliches anfänglich gemeint.

Die Einzigkeit dieses Anfangs ist Grund der Vollständigkeit der Herrschaft dessen, was diesem Anfang als Fortgang entspricht und Metaphysik und deren Vollendung ist.

Inwiefern der « Americanismus » die geeignete Form des Planetarismus ist.

Der Planetarismus ist die Verkehrung des Anfangs in das Unwesen seines Fortgangs –

Sein als Macht ; Macht als Machenschaft.

Das anfängliche Denken ist das aus dem Anfang gestimmte durch die Anfängnis des Anfangs bestimmte Denken. » (p. 107)

La rédaction d'*Über den Anfang* suit immédiatement celle de *Die Geschichte des Seyns (L'histoire d'Être)* duquel j'avais, l'an dernier, traduit et commenté plusieurs passages d'un nazisme absolument flamboyant - histoire d'adresser un coucou à papa et fiston Faye...

Comme il y avait déjà été question de ce « commencement » qui revient ici en force, je me limite à rappeler le rôle fondamental de ce terme dans la pensée heideggerienne à partir des *Beiträge* (1936-38).

La problématique antérieure de la *temporalité du Dasein*, laquelle commandait de part en part *Sein und Zeit*, y ouvre, une décennie plus tard, sur celle de *l'historicité occidentale* de ce *Dasein*, laquelle *commença* en Grèce archaïque avec les premières interrogations sur le sens d'*être*, mais s'oublia peu à peu jusque dans la philosophie grecque classique, au cours de laquelle elle s'enlisa dans une interprétation dite *métaphysique* de ce sens.

Cette dernière, je le rappelle, consiste à privilégier indûment le sens de la seule forme nominale, le participe neutre substantivé de ce verbe, *to on* (l'étant), au détriment de celui de l'intégralité de ses formes verbales. Il en résulta bientôt un oubli inéluctable d'*être*, le verbe, et un rabattement de la pensée sur le seul participe nominalisé, l'étant, et son *ousia*, c'est-à-dire : son « étantité ». Cette interprétation métaphysique d'*être* n'a ensuite cessé de dominer la pensée occidentale jusqu'à aujourd'hui où, depuis son récent effondrement hegel-nietzschéen, elle se traîne et survit ainsi, de façon de plus en plus catastrophiquement lamentable - aussi bien qu'éminemment dangereuse, dévastatrice et perverse - dans « l'américanisme planétariste », qui s'appelle aujourd'hui « libéralisme américano-sioniste mondialiste ».

L'identification de la configuration et des incidences dévastatrices de cette interprétation métaphysique du sens d'*être* entraîne à envisager alors, non seulement la possibilité, mais la nécessité d'un *autre commencement* de la pensée et de l'histoire (*Geschichte*) humaines, lesquelles s'inscriraient, cette fois, dans la vérité-*alètheia* enfin reconnue de l'intégralité *geschichtlich* des sens verbaux d'*être*.

Il se conçoit ainsi que Heidegger s'emploie, dans ce tome 70, à

concentrer l'attention de la pensée sur ce terme d'*Anfang*, « commencement », puisque ce mot est commun au premier et à l'autre...commencements et que le destin et l'histoire de la survie possible de l'espèce humaine se trouvent désormais inéluctablement enserrés entre ces deux termes. Pour nommer ce que ces deux commencements ont de commun, Heidegger, utilisant l'incomparable plasticité lexicale de l'allemand, forge le terme *Anfängnis*. La problématique de l'ouvrage se formule ainsi : *die Anfängnis des Anfangs*, ce qui, en français, donnerait quelque chose comme « l'être (verbal) commençant du commencement » !

Tel est le contexte dans lequel prennent place les citations relatives au christianisme, à l'américanisme et au planétarisme.

La traduction, d'abord :

« Quant à la rigidification de la vérité de l'étant, selon laquelle celui-ci demeure le résultat d'un faire, c'est son interprétation chrétienne qui porte la responsabilité la plus grave, mais elle n'est encore qu'à peine entrevue. Il est donc tout à fait remarquable qu'un beau jour, le « christianisme » et ce qui se nomme semblablement métaphysique, s'avise d'avoir à s'élever contre la *Macht* là-même où l'être comme *Macht* est l'authentique descendant et l'héritier direct de l'interprétation chrétienne de l'étant comme créature : cette explication causale, en tant qu'elle est la seule espèce de savoir de l'étant (ce qui correspond à la domination de la cause dans la détermination d'être), est l'explication pratiquée par la science d'aujourd'hui dans son ensemble et n'est ainsi que la contre-partie de ladite interprétation.

Le christianisme et l'*Aufklärung* moderne, de quelque sorte qu'elle soit, ont provoqué l'ébranlement le plus profond dans la vérité de l'étant et favorisé ainsi l'oubli de son être. Parce que ces deux-là commencent à se mélanger de façon méconnaissable en tant qu'interprétation planétariste du monde, la pensée anticipante d'être est affrontée au plus important de ses obstacles. Mais malgré tout – » (p. 95)

« 109. L'autre commencement

*Humanité –*

*Divinité –*

est l'événement ap-propriant (*Er-eignis*) et transforme principalement l'être des hommes et des dieux. Ce n'est pas seulement que de nouveaux dieux viennent à la place des anciens, c'est l'être de la divinité qui devient autre.

Dans l'autre commencement, l'humanité veille à la vérité d'être, pour apprécier [les conditions de] son voilement (*Verwindung*).

Dans l'autre commencement, la divinité s'origine dans le bien propre à l'être de la vérité, c'est-à-dire dans l'être disparaissant du commencement (le « dernier dieu » est le dieu de l'être commençant du commencement (*Anfängnis*)).

De même que l'homme n'est plus l'*animal rationale*, le dieu a rejeté son être métaphysiquement démiurgique.

Le non-être le plus intérieur du christianisme (en tant que métaphysique et que prétention culturelle) consiste en ce qu'il ne peut admettre un rejet du dieu par l'être, alors même que la nature lamentable du dieu chrétien vis-à-vis des atrocités qui se commettent dans le monde – lesquelles sont à chaque fois perpétrées en son nom d'un côté comme de l'autre – est maintenant de notoriété publique, pour autant, du moins, qu'on y réfléchisse un tant soit peu.

*Humanité et divinité ne se correspondent que dans le Da-sein, qui est déjà appropriation de l'événement appropriant.* » (pp. 131-132)

L' « américanisme planétariste » maintenant :

« Un titre de nature historiographique pour (nommer] la dévastation serait « américanisme ». L'être historique du planétarisme contient également une décision unique, dont l'alternative se formule :

Ou bien l'anéantissement, ou bien la dévastation. Anéantissement dans chaque cas et à tout point de vue. » (pp. 97-98)

#### « 88. Le commencement

##### *et la caractérisation de l'histoire occidentale*

« *Occidental* » se détermine au commencement du fait qu'en Grèce archaïque, l'être est apparu comme vérité et que celle-ci se transposa dans l'être de la *technè*. Aujourd'hui, la planète entière est occidentale, même si la Chine et l'Inde peuvent encore justifier d'anciennes « cultures ».

L' « occidental » n'est pas de nature géographique ni de l'ordre d'une expansion, mais historique, et cette historicité s'entend comme commençante.

L'unicité de ce commencement est au fondement de l'intégralité de la domination de ce qui correspond à la suite de ce commencement, à savoir, la métaphysique et son achèvement.

Jusqu'à ce point l' « américanisme » est la forme appropriée du planétarisme.

Le planétarisme est la reversion du commencement dans le non-être de ce qui l'a suivi –

Être comme *Macht* ; *Macht* comme *Machenschaft*. (= productionnisme à tout va...)

La pensée commençante est celle qui, accordée au commencement, se détermine par la nature commençante (*Anfängnis*) du commencement. »

*Über der Anfang* est certes un ouvrage difficile, mais d'une grande force. Il me semble que les quelques bribes ici traduites suffisent déjà à laisser deviner l'originalité, la puissance et la très grande nouveauté de cette pensée de la vérité d'être et de son histoire (*Geschichte*), auprès de laquelle l'« historiographie » (*Historie*) à laquelle nous sommes habitués, fût-elle de qualité thucydéenne, apparaît nécessairement un tant soit peu anecdotique...

Ce n'est donc pas en vain qu'elle se nomme « pensée de la vérité d'être et de son histoire ». Elle donne un accès direct aux fondations même de l'historicité (*Geschichtlichkeit*) occidentale qui commença en Grèce archaïque

et dont il importerait que l'humanité présente ré-entendît d'abord la résonance, puis se rendît alors peu à peu apte à se réapproprier la force commençante oubliée de ce premier commencement (*Anfangnis*), préparant de cette façon l'autre commencement à venir de cette vérité d'être – mais entière cette fois – et de son histoire. Car telle est la condition *sine qua non* – à l'aire des *hedge funds*, autrement dit : dans l'état présent de déliquescence « géo-politique » des choses – de sa simple survie.

Les principaux obstacles sur cette voie, qui ont plus ou moins partie liée, sont ainsi très clairement désignés : la rigidification chrétienne du rabattement métaphysique sur l'étant et l'oubli corrélatif de la vérité d'être dudit étant, puis, plus récemment, l'américano-sionisme mondialiste, version présente de l'américanisme planétariste heideggerien.

Bref, ne voilà-t-il pas de l'authentique nazisme ? Comme on l'aime ?...

Chronologiquement, le rabattement métaphysique sur l'étant est largement antérieur au christianisme.

L'effet de sa rigidification (*Verhärtung*) – tel est le terme-clef – ne débute, à strictement parler, qu'après la conversion officielle de l'empire romain au christianisme, tragiquement décrétée par Constantin. Mais elle avait déjà été élaborée théologiquement par la patristique greco-latine. La doctrine de la *creatio e nihilo* joue, à l'évidence, un rôle fondamental dans l'amorce de ce processus de rigidification, relativement au démiurgisme de la philosophie grecque classique : le démiurge était encore un ordonnateur d'une « matière » préexistante alors que la causalité créationniste du dieu chrétien est entière et absolue.

Le blocage métaphysique de la pensée philosophique occidentale *jusqu'à Heidegger* vient directement de là. Cette conception théologique du dieu créateur chrétien ne pouvait que mélanger inextricablement être et étant et aucune chatte, eût-elle été philosophiquement surdouée, ne pourrait dès lors plus, pour très longtemps, y retrouver ses petits...

Eu égard à la situation présente, plombée par la rigidification subséquente de... l'escroquerie holocaustique, il y a donc lieu de signaler une autre conséquence conjoncturellement catastrophique du christianisme : sa reconnaissance de « l'élection divine du peuple juif » ainsi que de « l'inspiration divine » des écrits hébraïques « paléo-testamentaires » comme faisant partie de la « révélation » chrétienne, reconnaissance qui, ne l'oublions pas, fait entièrement partie des dogmes catholiques couverts, depuis le désopilant *Syllabus*, par l'infaillibilité pontifiante...

C'est à cela que l'on aperçoit plus clairement aujourd'hui combien l'adhésion de l'empire romain au christianisme fut une calamité historique (*geschichtlich*) à très long terme. Elle a entièrement contribué à conférer à cette petite peuplade sémite parmi beaucoup d'autres une importance totalement démesurée, dont ses dirigeants d'aujourd'hui et de merde ne cessent de tirer systématiquement profit, dans tous les sens du mot, pour faire tout ce qui leur passe par la tête, qu'ils ont pourtant – l'expérience ne cesse de le démontrer – détestablement mauvaise.

Et c'est tout cela qui leur permet d'envoyer joyeusement – un simple exemple parmi tant d'autres – les pourtant bien timides résolutions du

Conseil de sécurité de l'ONU se faire gracieusement foutre, etc... sans risquer d'encourir les moindres sanctions, contrairement à ce qui s'est produit pour les Irakiens et les Serbes, dont les dirigeants n'avaient pourtant pas commis le millième des forfaits que ceux-là ne cessent de perpétrer...

C'est en ce point que l'*America septentrionalis* est appelée à se présenter devant le tribunal de la *Geschichte*, lequel n'a rien de commun, on s'en doute, avec le carnavalesque Tribunal International de La Haye...

Avant de poursuivre, il m'apparaît opportun de signaler cependant une différence radicale entre le christianisme catholique et le christianisme protestant, qui est largement majoritaire en Amèrelouquerie, alors qu'en France ce fut l'inverse. Pour faire court, j'avoue, étrangement, que je rends grâce aux dieux d'être né dans un pays et une famille catholiques. La raison en est certes quelque peu paradoxale, mais néanmoins toute simple.

Au sortir de l'adolescence, l'infaillibilité pontifiante du Magistère romain me fut en effet éminemment secourable : le dernier en date de ses exploits dogmatiques, l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, m'apparût à ce point fantastique, qu'après tout le reste, j'en vins progressivement à juger qu'il m'était préférable d'en rester là. Telle fut ma chance.

Car rien de tel n'aurait eu lieu si j'avais été de confession protestante : je me serais bien plutôt, et à très juste titre, copieusement marré, mais le fameux, et fallacieux, « libre examen » ne m'aurait aucunement contraint d'abandonner par ailleurs mes convictions bibliques protestantes, qui, à quelques nuances près, ressemblent pourtant aux autres comme seules deux vraies sœurs jumelles peuvent l'oser...

Or, la proclamation de ce dernier des dogmes catholiques ne m'amusa absolument pas, bien au contraire : elle me catastrophait totalement, au point de m'entraîner, quelques années plus tard, à sortir définitivement, non sans serrement de cœur, de la « communion » de l'Eglise romaine...

C'est ainsi qu'en Amèrelouquerie, le nouveau président élu doit constitutionnellement prêter serment sur la bible... De ce point de vue, la France était, jusqu'à la promulgation de la loi Fabius-Gayssot, le seul pays intégralement laïc. Depuis lors, l'escroquerie holocaustique y est devenue religion d'état... et nous n'avons pas la sauvegarde qu'autorise le premier amendement de la constitution américaine... Notre régression historique à la joyeuse situation de la chrétienté inquisitoriale, version Torquemada, est totale.

Dans ces conditions, il se conçoit sans peine que les Amères loques soient complètement sous la coupe de leurs puissants lobbies youpinocrates, lesquels y font, dans presque tous les domaines, la pluie et le beau temps et, tout spécialement, s'emploient à contrôler minutieusement l'élection de la marionnette présidentielle, en considération prioritaire, sinon unique, de sa docilité aux exigences youpino-sionistes. On sait ce qu'il en coûta au Président Nixon pour avoir simplement fait mine de se montrer un brin récalcitrant dans ce domaine.

Comment notre espèce pourrait-elle donc envisager de stopper la course à la désertification générale de la planète sans se résoudre à se débarrasser

tout d'abord, pendant qu'il est encore temps, du cancer américano-sioniste qui la ronge ?

Voilà qui est toutefois plus facile à dire qu'à faire...

C'est pourquoi, il est urgent de méditer aux moyens à la fois les plus efficaces et les plus...*soft* d'y parvenir.

Et c'est en cela que l'initiative du Président iranien Ahmanidejad m'apparaît entièrement « frappée au coin du bon sens » et que je lui souhaite tous le succès possible !

**Hodie et semper ! *Delenda est America !***

## *Post-scripta*

— I —

J'avais à peine fini d'écrire les précédents propos qu'un hasard heureux m'a fourni l'occasion de visionner le vidéo-disque tout à fait remarquable produit par une équipe de journalistes et d'universitaires américains sur les tenants et aboutissants de l'attentat du 11/9.

J'en suis resté, comme le disait si joliment Machiavel, « satisfait et stupide ». Et je poursuis aussitôt : voilà, enfin !, l'Amérique comme nous l'aimons ! Et si des Américains de cette qualité se trouvaient aux commandes de leur pays en lieu et place de cette équipe de criminels sionisto-léo-straussiens qui s'y prélassent aujourd'hui, tout ce que je viens d'écrire s'effondrerait à l'instant, pour notre plus grand bonheur à tous !

L'enquête matérielle est extrêmement bien menée et illustrée par tous les documents visuels disponibles, et cela – est-il nécessaire de le préciser ? – dans le plus pur style « révisionniste », ce qui veut dire, sur la base d'une implacable instruction de style judiciaire, laquelle aboutit à une accusation formelle de crime portée contre les principaux responsables gouvernementaux actuels des États-Unis.

Leurs investigations démontrent en effet, qu'à tout le moins, lesdits responsables étaient non seulement parfaitement avertis de l'événement qui allait se produire, mais qu'ils ont de plus pris toutes les dispositions administratives nécessaires pour que les engins meurtriers puissent atteindre leurs cibles et que l'événement puisse donc avoir lieu.

Le seul commentaire un tant soit peu critique que j'aurais à formuler sur leur impressionnant travail d'investigation est leur discrétion sur l'implication de la crapulerie sioniste dans cette affaire. L'enquête y fait, certes, une ou deux rapides allusions, mais il m'a semblé – peut-être à tort – qu'il y avait comme une réticence à approfondir cette piste...

Elle signale cependant très bien que l'un des objectifs principaux de l'attentat était, à l'évidence, de provoquer un renversement de l'opinion américaine en vue de la rendre majoritairement favorable à l'invasion de l'Irak, mais le lien avec l'ensemble de la politique amèreloqueteuse de soutien inconditionnel à la sauvagerie homicide de la politique israélienne proche-orientale n'est pas souligné comme... j'aurais souhaité qu'il le fût. Toutefois, cela n'engage que moi et mon antisionisme, et donc, mon antisémitisme intégralement... métaphysiques !

Quoi qu'il en soit, voici les coordonnées de cette magnifique enquête...

— II —

Préalablement à ces péripéties, mon intention première était d'abord de réfléchir aux enseignements du prurit pétitionnaire, qui a saisi les milieux historiens et journalistiques hexagonaux en fin 2005-début 2006, à la suite des différentes demandes d'intervention législative ayant pour but de pénaliser les non-reconnaissances génocidaires et assimilées (Arménie, traite

et esclavage des noirs), soit, tout à l'opposé, la non-reconnaissance des bienfaits, ici ou là, de la colonisation française, etc.

L'Aaargh a constitué sur cette agitation typiquement parisienne un dossier exemplaire, lequel fournit intégralement le texte des différentes pétitions et des nombreuses coupures de presse auxquelles ce remue-ménage a donné lieu.

Tout d'abord, à la relecture de cet ensemble – à part quelques rares éclairs sur lesquels je reviendrai – une impression très pénible d'étouffer sous l'in vraisemblable pensanteur logorrhique de ce damné petit monde d'empapaouteurs de mouches s'ingéniant à tourner autour de l'essentiel pour ne pas y venir : comment s'y prendre pour obtenir enfin, au plus vite, l'abrogation de ces lois anticonstitutionnelles (de merde) que sont, à l'aveuglante évidence, celle de 72 sur « l'incitation à la haine raciale » et celle de 90, fille de la précédente, pénalisant toute remise en question des immondes accusations de zolocauste proclamées à Nuremberg sous la pression prioritaire du youpino-américanisme et de la Russie stalinienne, avec la complaisante lâcheté des deux autres puissances européennes associées ?

J'en viens aux éclairs.

Le plus inattendu est, sans conteste, celui provoqué par l'article de Madame Anne-Marie le Pourhiet, Professeur de droit public à Rennes « L'esprit critique menacé ». J'applaudis à la présentation de son article par l'Aaargh : « elle a dit tout ce qu'il y a à dire » et j'ajoute qu'elle l'a dit, de plus, avec une clarté et une élégance d'écriture tout à fait admirables.

Le seul ennui, c'est qu'elle soit bien la seule à l'oser ! Mais c'est un autre problème... Je ne peux donc qu'applaudir également à l'intention aaarghienne de lui élever une statue...

Les remarques du Professeur Faurisson sont de même, comme toujours, aussi courtes, claires et percutantes.

Enfin, je me sens en totale consonance avec l'appréciation générale de l'équipe de l'Aaargh sur l'ensemble du phénomène.

Les deux autres éclairs ne viennent pas des mêmes nuages... Pour faire court, je dirai que ce sont des bourdes – charmante pour la première, mais superlativement hilarante pour la seconde – parce que révélatrices de la drôlerie intense dans laquelle, à la vérité, baigne, malgré tout, cette invraisemblable affaire.

La première émane de Madame Françoise Chandernagor. S'interrogeant, à juste titre, sur l'opportunité de changer notre droit pour faire taire les négationnistes, elle poursuit :

« (...) n'aurait-il pas mieux valu laisser les historiens répondre aux négationnistes puisqu'aucun historien sérieux ne remet en cause les faits établis par le Tribunal de Nuremberg ? »

Ô que si !, Madame, et c'est, en propres termes, ce que, nous tous, à l'Aaargh, n'avons, depuis longtemps, cessé de proclamer.

Le problème est, cent fois hélas !, qu'aucun de ces distingués

historiens si « sérieux » n'accepte, tout simplement, sinon de débattre avec ces « négationnistes » – comme on serait pourtant en droit de l'attendre, et comme ces négationnistes immondes ne cessent d'ailleurs de le proposer – mais, au moins, de prendre connaissance de leurs arguments écrits et de s'employer à y répondre. Tous les textes importants sont pourtant accessibles sur le net, comme vous le dites si bien. Pourquoi ne le font-ils donc pas ? Et vous-même, auriez-vous eu simplement l'idée d'aller y jeter un œil ?

En fait, l'injonction de s'en abstenir est venue de feu Vidal-Naquet proférant *urbi et orbi* : « On discute sur le révisionnisme, mais on ne discute pas avec les révisionnistes. »

Considérez-vous que l'alignement général sur cette singulière attitude – aussi merveilleusement scientifique que « démocratique » – puisse vraiment émaner d'« historiens sérieux » ? La réponse est pourtant d'une très grande simplicité : aucun de ces « historiens sérieux » n'était et n'est aujourd'hui en mesure de pouvoir répondre sensément aux arguments de ces affreux « négationnistes ». Sinon, pourquoi donc s'y refuseraient-ils ?

Quoi qu'il en soit, du strict point de vue historiographique de l'établissement des faits, le dossier est pratiquement clos, et c'est ainsi que la postérité l'enregistrera.

D'autre-part, n'oubliez-vous quand même pas, Madame, l'épisode du massacre perpétré contre une partie importante des officiers supérieurs de l'armée polonaise dans la forêt de Katyn ? L'incomparable Tribunal de Nuremberg avait pourtant « établi le fait » que ce crime aurait été perpétré sur l'ordre de Hitler... Y a-t-il encore aujourd'hui un seul « historien sérieux » qui le soutienne ?

Je ne mets pas un instant en doute votre bonne foi, chère Madame. J'ai seulement l'intime conviction que cette bonne foi, comme celle de l'immense majorité de nos contemporains, est honteusement trompée par l'immonde propagande sioniste pour laquelle cette sombre histoire de zolocauste – leur fonds de commerce aussi bien financier (80 milliards de Marks extorqués à l'Allemagne) que politique – leur est, avec les années, de plus en plus nécessaire pour faire – mais de plus en plus difficilement – passer la pilule, quand même un peu trop amère, de toutes les horreurs qu'ils ne cessent de provoquer pour se maintenir en Palestine.

La deuxième bourde est... magistrale. Elle émane de l'Azémateux prof. à Sciences Po.

Il s'agit d'un entretien avec un certain Antoine de Baecque.

Celui-ci commence une question :

« Votre pétition demande l'abrogation des quatre lois depuis 90...

- Nous savons que ces lois ne seront pas abrogées. Mais c'est une question de principe : il fallait marquer un coup dans une stratégie tribunicienne. Et affirmer : « Ça suffit maintenant, plus de loi mémorielle en faveur d'aucune communauté qui pourrait se prétendre victime de l'histoire. » Rien n'empêche les commémorations nationales, locales ou partisans, mais on ne peut plus forcer les historiens à enseigner et à écrire une vérité historique votée par les députés. »

Aux brèves annotations déjà introduites par l'Aaargh, il m'apparaît opportun d'ajouter quelques mots. Ce qu'il nous dit en clair, cet Azémateux –

sans apparemment s'en rendre compte – c'est d'abord que toute cette histoire pétitionnaire est du pipeau de A à Z : « les quatre lois depuis 90 », ce qui signifie bien qu'il n'a jamais été question, au grand jamais, de remettre en cause celle de... 90 et encore moins celle de 72, d'où provient pourtant toute cette lamentable pagaille législative.

Conclusion, c'est le zolocauste *ad aeternum, et gloria in excelsis Deo !...*

On s'en était déjà bien aperçu, en effet.

Cela me rappelle cette histoire d'une saveur exquise, que je tiens d'un ami juif qui avait un ami arménien, lequel était partisan de la reconnaissance du génocide perpétré contre sa communauté. Cet ami juif, qui n'avait, à l'époque rien contre, avait alors proposé de lui faire rencontrer Kouchner, pour en discuter tranquillement. Le rendez-vous fixé, nos deux amis se pointent chez ledit. Mon ami juif présente son ami arménien et explique l'objet de la visite. Ne voilà-t-il pas que le Kouchner entre aussitôt en transe et les met pratiquement dehors en vociférant qu'il n'y a qu'un seul génocide, celui des Juifs...

– *Amen !*

Enfin, en *extra* et au titre d'oraison funèbre, quelques mots sur les allées et venues étourdissantes de notre regretté Vidal-Caquet tout au long de cette campagne pétitionnaire, auprès desquelles, celles, italiennes, du Général Bonaparte entre les deux armées adverses, pour les battre avant qu'elles n'eussent opéré leur jonction, ne sont, en vérité, que contorsions dérisoires.

Qu'on en juge : alors que cet Incomparable fut, dès l'origine, l'Achille pourfendeur des armées redoutables du revisionnisme-négationnisme troyen, et l'un des principaux inspirateurs de la loi Fabius-Gayssot – histoire de se donner, en effet, les seuls moyens fiables, sinon raisonnables, d'en venir à bout – il ne cessa pourtant, durant toute cette glorieuse campagne, d'aller d'une pétition à l'autre pour en appuyer, avec un courage stratégique exemplaire, la demande implicite d'abrogation ! C'est ainsi que son nom, inoubliable, apparaît, dans tout son éclat, au bas de trois de ces pétitions, désormais promises à l'immortalité.

*Requiescat in pace !*

— III —

Alors que j'étais enfin tranquille dans ma thébaïde, réconforté par la conscience du devoir accompli, l'équipe de l'AAargh me réveille à nouveau de mon sommeil... médiatique pour me demander ce que je pense des derniers développements de l'affaire fiston Faye. Je n'étais pas au courant et tombai alors lourdement des nues et je dus prendre derechef mon bâton de pèlerin pour circuler d'un site à l'autre et commencer à me renseigner un tant soit

peu. Et je m'en tins, je dois le confesser, plus à peu, qu'à tant...

Dans ma première intervention de l'an dernier, après tout le battage fait autour de la sortie du bouquin de fiston Faye, j'en avais conclu que le mieux était de le laisser tranquillement raconter ses salades, qu'elles étaient à ce point débiles qu'il n'y avait aucun espoir de lui faire entendre raison, qu'il s'agissait en fait, à l'évidence, de tout autre chose et que, dans ces conditions, tenter de le réfuter ne servait strictement à rien, sinon à entretenir le battage en question autour de son immortel ouvrage...

Je dois constater – ce qui ne me surprend hélas pas – que tel le bon Saint Jean-Baptiste, j'ai clamé dans le désert...

Cela dit, je n'ai aucune peine à anticiper que les différentes contributions de François Fédier et de ses amis seront philosophiquement excellentes. Mais je considère que c'est vraiment faire beaucoup trop d'honneur à ce petit connard, bref que c'est jeter *margaritas ante porcos*, des perles aux pourceaux...

J'ajouterai – et je sens que cela va me conquérir, d'un seul coup, de nombreux nouveaux amis – que ces péripéties sont, à mon humble avis, le prix à payer pour l'admirable politique dite de l'autruche dont ont fait preuve, il y a un peu plus de vingt ans, les philosophes français dans leur quasi-totalité devant les procès crapuleux intentés par les sauvages à leur collègue le Professeur Faurisson.

N'eût-ce pas été pourtant aux philosophes qu'il incombât, au premier chef, de défendre la liberté de pensée et de recherche documentaire sur ces événements du passé proche, lesquels sont plus ou moins obligatoirement l'enjeu de luttes de pouvoir aussi féroces qu'indignes – comme c'est bien le cas pour cette absurde histoire de zolocauste ? Jean Beaufret est l'un des très rares à avoir eu la présence d'esprit et le courage de le faire – et c'est ce qui vaut aux Heideggeriens d'être aujourd'hui traités de révisionnistes-négationnistes.

Eh bien, tout ce que j'ai envie d'en dire, c'est que c'est bien fait pour leurs gueules... et qu'il ne leur reste plus qu'à télécharger l'essentiel de la littérature afférente à cette question sur le site de l'Aaargh, afin de s'employer à le devenir, mais alors, cette fois, la pensée claire et la tête haute !

Inch'Allah !